



La Lettre de Bulgarie

2006 – 04/05

Février/Mars 2006

Le « basculement » de la Bulgarie

L'affirmation de la « fin de la Guerre Froide », sous les formes de son déroulement pendant près de 50 ans est éventuellement acceptable, mais celle de « sa fin » pure et simple, non, car, en fait, elle s'est élargie géographiquement et diversifiée dans sa nature ¹ toute fois autour d'un axe majeur : l'énergie.

L'affirmation de la fin du Communisme n'est pas plus réaliste. De ce que c'était devenu le système, peut être, mais pas plus.

Ce à quoi nous avons assisté se résume en fait au passage d'un « système » à un autre :

- Du pouvoir exercé par la contrainte qui permet la possession de l'argent
- A l'argent donnant le pouvoir de fait au travers de l'illusion démocratique

Il y a simplement eu un « basculement » d'un système à l'autre. De la dissymétrie des moyens, il y a eu l'application du principe de Montezuma ².

Un porte-avion ne changeant pas de cap en 50 m, ce basculement a été préparé de longue date, en fait, les décisions d'action ont été prises alors que l'encre des accords de Helsinki n'était pas encore sèche, l'étude des scénarii ayant eu lieu bien avant.

Ils furent quelques uns à écrire ces pages d'histoire, ainsi en Bulgarie....



L'homme du « basculement » de la Bulgarie : Andrei Lukanov (1936 – 1998)

Andrei Lukanov était un membre éminent de ce que certains appellent la « bourgeoisie rouge », puisqu'il a été un communiste de la troisième génération !

Hors l'URSS où la durée du système permis le développement du phénomène, il est un cas très rare dans le reste du monde socialiste et en Bulgarie surtout !

On trouvait généralement au sein de la « bourgeoisie rouge » des révolutionnaires entrant en politique tels Anton Yugov³ ou Todor Jivkov⁴, des technocrates à l'instar d'Ognian Doinov⁵.

³ Anton Yugov (1904 – 1991) Il est Premier Ministre de 1956 à 1962. Il est impliqué à un niveau élevé dans la Déstalinisation sous Kruchchev. Critique de Todor Jivkov (sur l'acceptation de l'influence en économie du « Grand Bond en avant » sous Mao) il perd tous ses postes, étant pourtant un membre important du PC. Il est réhabilité en 1990.

⁴ (1911 Pravets – 1998 Sofia) issu d'une famille de paysans pauvres il entre aux Komsomols en 1932 (mouvement de la jeunesse communiste alors illégal). Pendant la 2^e Guerre Mondiale il entre dans la résistance avec l'accord de Moscou. En 1951 il est membre du Politburo du Comité Central du Parti Communiste Bulgare et 1^{er} Secrétaire en 1954. En 1965 il fait face avec succès à une tentative de putsch organisée par des militaires et des membres influents du Parti. Protégé de Kruchchev et très très proche de Brejnev (intime entre les intimes selon certains), l'arrivée de Gorbachev lui est fatale en novembre 1989.

⁵ (1936 – 2000) Après des études d'ingénieur à l'Institut soviétique de Mécanique et d'Electrotechnique, Ognian Doinov, un proche de Todor Jivkov, travaille au Ministère des Transports dans les années '60. Il est nommé Vice Attaché Commercial à l'Ambassade de Bulgarie à Tokyo et Vice-premier Ministre en 1974. Devient Secrétaire du Comité Central du PCB en 1974 et Membre du Politburo du CC du PCB 3 ans après. Il était alors en charge de l'économie bulgare.

En 1989 il participe à l'éviction de Todor Jivkov, mais c'est Andrei Lukanov qui devient chef du Gouvernement....

Il s'installe à Vienne en 1990 et prend pied en Angleterre, avec un poste de Management dans le fameux empire Maxwell (les « motivations » de son embauche restant tout de même sujettes à question malgré d'indéniable « qualités » de gestionnaire). Il survit à la disparition du Communisme comme de son dernier « employeur ».

En 1994 il est jugé « in absentia », des poursuites sont engagées contre lui en Bulgarie :

¹ Pour devenir asymétrique. Dans le sens de l'absence de 2 camps clairement définis qui s'affrontent mais des oppositions ponctuelles qui conduisent à des alliances circonstancielles.

² « Utilise les mêmes armes que ton ennemi si tu veux le combattre avec une chance de succès ». Dernier empereur inca, il usa du trésor inca pour « acheter » armement, munitions et formateurs dans les rangs conquistadors et fit ainsi face à Cortes longtemps. Ce dernier, pressé par les exigences d'un retour en Espagne pour le couronnement de son souverain, fit finalement de même pour « acheter » l'ouverture des portes de Mexico qu'il assiégeait depuis 2 ans sans succès.



Avec le temps, vinrent des politiciens communistes de deuxième génération tels Ludmila Jivkova⁶, Georges Pirinski⁷ ou le fils de Philip Bokov⁸.

Dans le parcours d'Andrei Lukanov, rien n'a été laissé au hasard et son statut presque « aristocratique » n'y est probablement pour rien, mais avant tout, ses capacités personnelles et son expérience comme celle de son père et de son grand père, tous trois très proches de l'Union soviétique.

- mise à disposition de 5 millions de USD de Partis Communistes de pays du Tiers Monde
- fourniture gratuite d'armement à des mouvements communistes dans le Tiers monde
- vente « double » de sa propriété de Dragalevtsi.

Etait-ce pour « l'empêché » de rentrer au pays ?

⁶ Fille de Todor Jivkov (voir note 4), elle accède au Politburo et occupe le poste de Ministre de la Culture. Son mari, Ivan Slavkov fut le patron de la Télévision avant de devenir Président du Comité Olympique Bulgare.

⁷ Georgi Pirinski (fils) est né le 10.09.1948 à New York de Georgi Pirinski émigrant et une mère américaine membre des Jeunesses Communistes à New York. Elle sera professeur d'Anglais à Sofia.

En 1951 c'est le retour à Sofia, le père étant expulsé comme indésirable des USA !

A 31 ans il est Vice-Ministre du Commerce.

En 1974 il renonce à sa nationalité américaine mais reste empêché de participer à l'élection présidentielle de 1990 car il n'est pas né sur le territoire national.

Il occupe diverses fonctions importantes dont celle de Vice-Premier Ministre d'Andrei Lukanov.

Il est l'actuel Président du Parlement.

⁸ Philip [Filip] Gueorguiev Bokov est né le 3 juin 1948 à Sofia.

- Etudes d'économie à Moscou puis employé au Comité Central du Parti Communiste Bulgare (BKP) dans les années 1980.
- Membre de la délégation du BKP aux négociations de la Table ronde (1990).
- Directeur de la Télévision Nationale Bulgare (B.N.T.) en 1990.
- Membre du Conseil suprême du parti socialiste (BSP) de 1990 à 1997 ; membre du Présidium du BSP en 1990-91 et en 1996.
- Chef de la campagne électorale présidentielle du BSP en 1996 (jusqu'en septembre). Il est signataire (avec G. Parvanov, l'actuel Président de la République) de la demande de retrait en 1996 du Premier ministre socialiste J. Videnov.
- Rejoint le Mouvement de l'Euro-gauche (mouvement dissident du BSP) en 1997
- Directeur de cabinet du Premier ministre en exercice S. Stanishev.

Il est célèbre pour un jeu de mot de très mauvais goût alors que la « vina », (la culpabilité) du Parti Communiste était à l'ordre du jour en Bulgarie. : « vina » on l'avale avec le fromage ! (en Bulgare, « vina » signifie aussi « les vins »).

Il est le fils de Gueorgui Philipov Bokov (1920/1989) qui commença une activité journalistique en 1937 et adhéra au Parti Communiste Bulgare en 1940. Commissaire Politique au sein d'un détachement armé de partisans en 1943, en charge de son bulletin d'information, en 1946 il fait partie de la rédaction du journal « Rabotnitchesco Delo », l'organe officiel du Parti Communiste Bulgare. Il en devient en 1958 le Rédacteur en chef (jusqu'en 1976). En 1960, il est également Président de l'Union des journalistes bulgares et de l'agence Sofia Presse. Il a été membre du Comité Central du Parti Communiste Bulgare.

Sa sœur est ambassadrice de Bulgarie en France. Elle est divorcée de Lubomir Kolarov qui a été correspondant de la télévision bulgare à Moscou de 1968 à 1972. Il est/était au cœur (avec d'autres certainement) de l'affaire ORION, un conglomérat « largement privilégié » sous le gouvernement socialiste de J. Videnov.

Andrei Lukanov commence sa carrière politique comme représentant typique des communistes de deuxième génération de l'après-guerre⁹. A la différence des communistes révolutionnaires, ils sont instruits et souvent à l'étranger, pas à l'Ouest comme les premiers socio démocrates mais au contraire dans le pays qui a une grande influence sur le développement de la Bulgarie de l'après-guerre : l'Union Soviétique, qui ne les empêche pas d'étudier et leurs permet l'acquisition d'un bon usage des langues étrangères occidentales. Ils ont des places importantes dans l'administration comme dans la structure du parti assurées d'avance. Leur avancement est rapide à cause de leurs « bonnes origines », donc de façon arbitraire. Leur statut ne différait en rien de celui des « aristocrates » du Moyen Age.

Si comme au cours des siècles passés, être bien né ouvrait des portes, l'avenir, lui, dans le monde socialiste, dépendait tout de même aussi des qualités personnelles de l'individu. Ainsi, Andrei Lukanov a vu son nom, certes, lui ouvrir les portes de la « grande politique », mais la place qu'il y a occupé, parmi les dernières grandes personnalités de *l'Etat Socialiste* et des premières de *la période démocratique* est avant tout le résultat de ses qualités personnelles.

Dans *les temps anciens*¹⁰, il fut successivement :

- membre du *Comité Central du BKP*¹¹,
- membre candidat du *Politburo du Comité Central du BKP*¹²,
- ministre du commerce extérieur,
- représentant de la Bulgarie au sein des instances du CAEM¹³,
- Vice-premier Ministre.

Puis, pendant *la période démocratique* :

- Vice-président du BSP¹⁴
- Premier Ministre de la République de Bulgarie.

Il connaît une fin tragique le 2 octobre 1996 à l'âge de 58 ans....

Andrei Karlov Lukanov est né à Moscou le 26 septembre 1936, pas seulement hors de la Bulgarie, mais dans le seul Etat socialiste d'alors !

Ses racines, ses 2 grands pères :

- paternel : Todor Lukanov
- maternel : Alexander Atanasov

⁹ Nonobstant sa situation personnelle (de troisième génération) ses condisciples sont tous de « deuxième génération » et il suit le même parcours qu'eux, son « statut » n'influant qu'à certains moments très précis et tout de même assez rares de son existence.

¹⁰ Expression aujourd'hui courante pour désigner le temps de la République Populaire de Bulgarie.

¹¹ Organe dirigeant du Parti Communiste Bulgare

¹² Instance Suprême du Comité Central du Parti Communiste Bulgare

¹³ Organisme équivalent à l'Est du Marché Commun, plus connu en Occident sous l'acronyme anglais COMECON

¹⁴ Peut après le renversement de Todor Jivkov, le Parti Communiste Bulgare est devenu le Parti Socialiste Bulgare.



faisaient partie des cercles très restreints les plus influents au sein des mouvements socio démocrates de l'Intelligentsia bulgare vers la fin du XIX^e siècle.

Enseignants, tous deux, ils sont licenciés pour activisme socialiste, et sont contraints à changer de métier, de plus, il leur faut prendre le chemin de l'étranger. C'est le Droit à Genève où ils deviennent avocats. Plus tard ils sont élus au Parlement.

Natif de Lovech, Todor Lukanov est enseignant et avocat à Pleven. Il est condamné à 5 ans de prison pour antimilitarisme en temps de guerre ! C'est ainsi que la famille est « liée » à la ville. Alexander Atanasov est pour sa part de Russe et y est assassiné pendant les pogroms de 1925.

Les 2 grands pères participent en 1919 à la fondation du Parti Communiste Bulgare et deviennent des militants connus pas seulement au niveau régional mais national.

Le soulèvement de 1923 contre le gouvernement agrarien de Stambolijski change la destinée de toute la famille.

Un des grand-père est tué et l'autre stigmatisé à cause de son désaccord sur la préparation du soulèvement de septembre 1923 par le BKP. En décembre de la même année il émigre en URSS et y restera jusqu'à sa mort en 1946, Staline interdisant son retour après le 9 septembre 1944.

Moscou n'était pas inconnue à Todor Lukanov : il y avait représenté le BKP en 1921 au 3^e Congrès du Komintern¹⁵ et il avait une place significative dans la hiérarchie dirigeante du Parti.

La génération suivante est composée du père, Karlo Lukanov, né en 1897 pendant l'exil de Genève. Il milite tôt dans les organisations politiques socialistes et sociales démocrates et rejoint en fait le parti tardivement.

Il fait son Droit (tradition familiale oblige) mais à Sofia tout en étant actif à Pleven où il est également fonctionnaire du BKP. Il ne suivra pas son père pour ce qui est de l'antimilitarisme puisque servant pendant la 1^{re} guerre mondiale dans l'artillerie bulgare (26^e compagnie).

Il reste en Bulgarie, malgré l'émigration de son père comme représentant du bureau des affaires internationales du BKP. Arrêté après les événements de 1923 il est condamné à 4 ans ½ de prison mais amnistié en 1926 et part alors à Moscou rejoindre son père. Il est désormais membre du BKP, et, jusqu'en 1944 assume diverses obligations au sein du Komintern. Il participe à la Guerre Civile en Espagne (1936-1939) comme Commandant de la XII^e Brigade Internationale. Selon certains, aussi comme représentant du NKVD¹⁶ !

¹⁵ Ou la III^e Internationale, au service et aux ordres de Moscou mais avec pour plaque tournante Berlin jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'Hitler puis Paris.

¹⁶ Police politique créée en 1934 prenant la suite du Guépéou et remplacée en 1946 par le MVD (URSS)

Avec la Deuxième Guerre Mondiale, Karlo Lukanov est à nouveau orienté vers les affaires bulgares. Il devient le rédacteur et le présentateur des émissions de la radio clandestine bulgare « Christo Botev » à Moscou.

En octobre 1944 il rentre en Bulgarie pour rejoindre l'encadrement du BKP et contribuer à la prise du pouvoir.

Il occupe alors différentes fonctions :

- Directeur de la Radio Bulgare (1944-47),
- Premier Vice-président puis Président de la Commission du Plan (1947-52),
- Président du Comité des Sciences, des Arts et de la Culture (1949),
- Vice-premier Ministre (1952-54 et 1956-57),
- Ministre des Affaires Etrangères (1954-62),
- Ambassadeur en URSS, Mongolie, et Finlande (1954-56),
- Ambassadeur en Suisse (1963-66).

En même temps il est Député et participe aux réunions du Comité Central du BKP de 1950 à sa mort en 1982.

Une telle vie paternelle aura eu une influence particulière sur les jeunes années d'Andrei Lukanov et elle mérite d'être étudiée sachant également que la famille se composait de 4 enfants (2 garçons et 2 filles) comme la majorité des familles bulgares jusque vers 1950¹⁷.

Un autre point intéressant, est sa mère ! A-t-elle eu la possibilité de se consacrer aux enfants grâce à la vie de privilégiés que menait la famille au sein de l'élite soviétique d'abord, puis bulgare !?

Il a 6 ans lorsque la famille regagne la Bulgarie. Vu la position de son père il fait évidemment ses études dans les établissements les plus prestigieux de l'époque, le Collège anglais pour commencer, puis le Lycée russe.

Il a alors un Ami : Tsvetan Todorov¹⁸ qui après tant d'années continue encore aujourd'hui de parler de lui en termes chaleureux et élogieux, même si la connaissance du rapport secret de Kruchtchev sur le Stalinisme¹⁹ a fortement ébranlé leur foi en l'idéal communiste. Cet événement conduira Tsvetan Todorov vers la dissidence puis l'exil en France, Andrei Lukanov, lui, continue son chemin dans le monde socialiste.

Pour ses études supérieures, Andrei Lukanov retourne à Moscou. Il est admis dans la plus prestigieuse des institutions, celle qui prépare tous les nouveaux diplomates du camp socialiste : l'Institut des Relations Internationales. Il y est un étudiant brillant, pas seulement au sein des étudiants bulgares, mais de toute l'institution, avec des affinités particulières pour les langues étrangères.

¹⁷ La moyenne du nombre d'enfants par foyer diminuant rapidement de moitié.

¹⁸ Philosophe et historien né à Sofia en 1939. Il vient en France pour ses études en 1963 et y reste. Il est un des grands théoriciens de la philosophie structuraliste.

¹⁹ dont ils ont eu connaissance, au lycée, grâce au père d'Andrei Lukanov



Homme de caractère, il entre un jour en conflit avec Robert Vassiliev, Secrétaire du Parti de l'organisation estudiantine et ils en arrivent aux mains. Ce dernier est de parenté avec Vera Nacheva²⁰ et Dimo Dichev²¹, deux personnalités importantes de l'administration du Parti. Le conflit implique l'Ambassade de Bulgarie en Union Soviétique et l'appareil du BKP. Il oppose la famille de la « victime » qui demande son exclusion de l'Institut et son renvoi en Bulgarie et les proches de la famille de l'agresseur demandant une sanction, certes, mais son maintien à Moscou.

Parmi ces derniers il y a Mitko Grigorov²² un des principaux assistants de Todor Jivkov, et ses collaborateurs Milko Balev²³ et Konstantin Tellalov²⁴. Finalement il aura fallu une mission spéciale à Moscou de Milko Tarabanov²⁵ pour que la question se résolve et qu'Andrei Lukanov reste à Moscou !

L'événement montre 3 choses importantes :

- un trait de caractère d'Andrei Lukanov : se battre jusqu'au bout pour une cause qu'il estime « juste » et ne reculer devant aucun moyen si nécessaire pour ce combat,
- le rapport de force dans les cercles au sommet du Parti, son père, Karlo Lukanov, alors Ministre des Affaires Etrangères a eu gain de cause sur les activistes du Parti mais pas sans l'aide du tout Premier Cercle autour de Todor Jivkov.
- Pour tout autre étudiant sans de tels appuis, l'incident aurait mis fin à un avenir prometteur avant même qu'il ne commence !

Pendant ses études à l'institut Andrei Lukanov, après son amitié de lycée avec Tsvetan Todorov se lie d'amitié avec Petar Mladenov²⁶. Cette amitié ne se démentira pas pendant plus de 25 ans jusqu'aux premières secousses qui suivirent les événements du 10 novembre 1989.

²⁰ Haut fonctionnaire du Parti Communiste Bulgare : Membre de la Commission Centrale de Révision en 1954.

²¹ Haut fonctionnaire du Parti Communiste Bulgare : Président de la Commission de Contrôle d'Etat en 1954.

²² Jusqu'en 1966 (il perd alors tous ses postes), idéologue en chef du Parti Communiste Bulgare.

²³ A été un temps le n° 2 du régime sous Todor Jivkov

²⁴ Il fut Secrétaire du Comité Central du PCB

²⁵ Milko Tarabanov, né en 1905, commence sa carrière « politique » à un rang élevé : Vice-Ministre de l'électrification (le Ministre n'étant autre que Kimon Georgiev du mouvement très particuliers « Zveno »). En 1962 il est membre-candidat au Comité Central du PCB alors que depuis 1948 avec l'ambassade à Rome il aligne les postes diplomatiques de haut rang, représentant la Bulgarie à l'ONU en 1967. Il sera alors aux côtés de l'ambassadeur soviétique pour l'action de désinformation sur les responsabilités de l'URSS dans le déclenchement de la guerre israélo-arabe de 1967.

²⁶ (1936 Vidin – 2000 Sofia). Son père meurt au combat dans les rangs de Résistance) en 1944. Son parcours scolaire le conduit à l'Ecole Militaire, puis l'Université de Sofia et finalement à l'Institut des Relations Internationales de Moscou en 1963. Il est Ministre des Affaires Etrangères pendant 20 ans. Il entre au Politburo en 1971 et participe au renversement de Todor Jivkov en 1989. Il est le 1° « Président de la République » de la « République de Bulgarie ». Il est obligé de démissionner après une phrase célèbre dans une aparté alors qu'il regardait les manifestations dans Sofia « c'est le moment de faire venir les tanks ». Le degré éventuel d'ironie ou de sérieux du propos n'a jamais pu être déterminé....

C'est aussi le temps de sa rencontre avec Liliana Gerassimova, qui devient sa femme dans la plus pure tradition familiale. C'est la fille du Pr. Gerassimov, un activiste du Parti, un enfant perdu du Stalinisme, émigrant en URSS.

Ce mariage a une conséquence importante pour Liliana Gerassimova : ayant fait les mêmes études que son mari, dans la même institution prestigieuse, mais, pour ne pas gêner sa carrière, elle devra renoncer à un poste diplomatique.

Retour en Bulgarie en 1963, diplôme en poche, et tout naturellement il prend le chemin du Ministère des Affaires Etrangères que son père vient de quitter depuis peu. Ivan Baev, son remplaçant, du moins, par une de ses mesures, est source d'un nouveau conflit !

En effet, tout diplomate, avant de pouvoir prendre son premier poste doit passer un examen en langue, histoire et géographie bulgares, et le réussir ! L'objectif étant de s'assurer que les représentants de la Bulgarie dans le monde extérieur maîtrisent bien le passé de leur pays comme sa situation actuelle.

Les premiers concernés sont la promotion de Lukanov et Mladenov ! Un boycott de l'examen est organisé et défendu par Andrei Lukanov avec un argument de poids qui lui servira souvent : « la carte soviétique ». En effet, il fonde son argumentation sur le fait que le passage obligatoire de cet examen remet en cause la reconnaissance de l'enseignement reçu en URSS de plus dans l'institution la plus réputée du monde socialiste d'alors !

Au bout de 3 ans, cela ne surprend personne qu'Andrei Lukanov quitte le Ministère des Affaires Etrangères et ses fonctions de formateur au département des affaires économiques (Economie, CAEM et Marché Commun) pour le Ministère du Commerce extérieur avec d'importantes responsabilités à 28 ans. A 30 ans il est en poste à Genève, la ville dans laquelle ses 2 grands pères sont devenus avocats....

Il n'y est pas étudiant mais diplomate : Premier Secrétaire de la délégation bulgare à l'ONU à Genève ! En 1972, à 34 ans, en fin de mandat, Lukanov rentre en Bulgarie et devient Vice Ministre du Commerce Extérieur. Un an plus tard, il est Premier Vice Ministre du Commerce Extérieur. Cette carrière météorique ne s'explique pas par le seul fait d'être bien né, mais les qualités personnelles et l'intelligence d'Andrei Lukanov y jouent un rôle prépondérant.

A 38 ans il préside une institution autonome dépendant du seul Conseil des Ministres : la Commission de Coopération Economique et Technico-scientifique (1976–1980). Il est alors confronté aux réalités du choc pétrolier suite à la guerre du Yom Kippour, qui impose en l'Europe de l'Est, comme au niveau mondial, une nécessaire « révolution des prix » et le besoin de trouver de nouveaux moyens techniques et scientifiques pour prendre les nécessaires décisions à la relance de l'économie.

Andrei Lukanov cultivait aussi les bons contacts dans le monde occidental avec certainement une finalité précise : l'accès aux nouvelles technologies²⁷, la Commission qu'il présidait en étant le « moyen ».

²⁷ Pas encore dans le sens donné aujourd'hui, mais plus prosaïquement de nouvelles machines plus performantes pour la production industrielle par exemple.



Depuis les années '60 des réseaux se constituaient, réunissant des entreprises de l'Est rigoureusement sélectionnées, des entreprises à activités comparables à l'Ouest comme dans le Tiers Monde, pour des activités communes de commerce et/ou de production avec pour finalité l'acquisition de devises convertibles pour moderniser l'appareil de production de l'Economie Planifiée Socialiste. Andrei Lukanov est au cœur de ce processus en Bulgarie jusqu'à la fin de l'ère socialiste aux différents postes qu'il occupe encore en progressant continuellement dans la hiérarchie comme Vice Président du Conseil des Ministres sous :

- Stanko Todorov²⁸ (17 juin 1976 – 18 juin 1981),
- Grisha Filipov²⁹ (18 juin 1981 – 24 mars 1986),
- Georgi Atanasov³⁰ (24 mars 1986 – 19 juin 1986 et 19 juin 1986 – février 1990).

Un moment important de la carrière d'Andrei Lukanov a été les 6 ans passés en qualité de représentant de la Bulgarie au CAEM à Moscou, à la suite de Stanko Todorov lorsque celui-ci est devenu Président du Conseil des Ministres et ceci pour plusieurs raisons :

- le monde socialiste connaît alors une crise économique majeure partie de Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie, qui gagne l'URSS,

²⁸ Stanko Todorov Georgiev (10 Décembre 1920 - 17 Décembre 1996) Né à Pernik, Bulgarie, ville au sud-ouest de la capitale de la Bulgarie, Sofia. Avant et pendant La deuxième guerre mondiale il était ouvrier. Intéressé par le communisme, il rejoint le Parti Communiste Bulgare, alors interdit, en 1943. A partir de 1948, Todorov a commencé à s'élever dans les rangs du gouvernement. Il est devenu membre du Politburo en 1961 et occupa plusieurs postes de gouvernement. Il a servi comme Premier Ministre de la Bulgarie, le troisième poste le plus élevé dans le pays, du 7 Juillet 1971 au 16 Juillet 1981. Il est alors devenu Président du Parlement, servant à cette position jusqu'aux premières élections multipartites en 1990. Il a soutenu l'aile réformiste du Parti Communiste pendant les temps où s'exerçait une pression grandissante sur la Bulgarie et d'autres pays de l'Est pour reformer. Il a participé au limogeage de Todor Zhivkov en 1989. Juste avant les élections de 1990, Todorov servi comme Président temporaire de la Bulgarie du 6 au 17 Juillet 1990. Il a gagné un siège parlementaire aux élections, mais a démissionné la même année pour raisons de santé.

²⁹ Grisha Filipov est né à Kadieva en Ukraine d'une famille d'émigrants bulgares. Le retour en Bulgarie s'effectue en 1936. Il fait alors ses études secondaires à Lovech puis va à l'université à Sofia. Membre du Parti Communiste en 1940, il est arrêté en 1942 pour agitation estudiantine et condamné à 12 ans puis 15 ans de prison. Il occupe des postes importants après 1944.

En 1951 il termine des études d'économie et de commerce à Moscou. Il entre au Comité Central du Parti Communiste Bulgare en 1966 et accède au Politburo en 1974. Il est par 2 fois membre du Conseil d'Etat (1971 – 1981 et 1986 – 1989) et Premier Ministre de 1981 à 1986. A la chute de Todor Jivkov il perd tous ses postes et est exclu du PC en 1990.

³⁰ Georgi Ivanov Atanasov était un membre important de Parti communiste bulgare qui a servi comme Premier ministre de 1986 à 1990. Atanasov a soutenu le limogeage de Todor Jivkov, se joignant à Petar Mladenov pour conduire l'opposition. En Novembre 1992 il a été condamné à dix ans d'emprisonnement pour détournement de fonds, libéré pour raisons de santé en 1994.

- un tel poste et sur une telle durée permet des contacts continus avec les élites soviétiques. En principe, il ne s'obtient qu'avec l'assentiment du « patron » du pays (en l'occurrence : Todor Jivkov) et c'est généralement un signe de grande confiance. Pour Andrei Lukanov on est en droit de demander si cette nomination n'était pas plutôt le fait des Soviétiques !

Todor Jivkov savait très bien que sa place personnelle dépendait du bon vouloir des Messieurs du Kremlin. Le cercle rapproché de Jivkov qui était intervenu lors de l'incident de Moscou n'était plus là depuis longtemps et Karlo, son père n'était plus actif non plus depuis longtemps. Andrei Lukanov avait pour sa part des contacts rapprochés avec les organes de sécurité d'URSS et Todor Jivkov pouvait en craindre le danger potentiel pour lui. De plus, Andrei Lukanov répondait parfaitement aux qualifications requises pour le poste à la différence par exemple de Stanko Todorov. C'est pourquoi Andrei Lukanov réussit aussi à grimper très haut dans la hiérarchie du Parti.

La progression d'Andrei Lukanov dans la hiérarchie du Parti commence avec le poste de Vice Premier Ministre. Au XI^e congrès du BKP en 1976 il devient membre candidat au CC³¹ du BKP et devient membre à part entière au plénum de décembre 1977. Deux ans à peine après, au Plénum de juillet 1979 il est fait membre candidat du Politburo du CC du BKP. C'est le sommet de sa carrière au Parti sous le « pouvoir » de Todor Jivkov.

La présence de Lukanov au sein des plus hautes instances est remarquée. Les minutes des séances montrent qu'il s'exprime avec intelligence et circonspection. S'il défend la position de Todor Jivkov de manière catégorique, la tension entre les deux remonte de temps à autre à la surface.

Le particulier de la relation entre les deux hommes est apparu à bien des gens de l'appareil : Todor Jivkov n'a jamais demandé à Lukanov de venir le voir, mais chaque fois que Lukanov a fait la demande d'une rencontre, avec Todor Jivkov, elle n'a jamais été refusée et il n'a jamais eu à faire antichambre³² !

Les secrétaires des membres du Politburo comme des membres du gouvernement se souviennent aussi des visites imprévues de Lukanov et que bavardant avec elles il examinait les documents sur leurs bureaux en les feuilletant négligemment....

Ceci aussi conduit à croire que la place occupée par Lukanov n'était pas forcément du fait du bon vouloir de Todor Jivkov mais très probablement de la volonté de Moscou, expliquant ainsi l'absence de désir de rencontre avec lui (au-delà du nécessaire) de sa part, comme la grande curiosité de Lukanov concernant les documents sur lesquels travaillaient ses collègues.

Des documents déclassifiés il y a peu du Foreign Office (datant de 1973) nous apprennent l'opinion des Britanniques, de leurs contacts avec les Bulgares en général et avec Andrei Lukanov en particulier.

³¹ Comité Central

³² A mettre en relation sans doute avec la fameuse phrase de Todor Jivkov : « le véritable représentant de l'Union Soviétique en Bulgarie est Andrei Lukanov ! »



Les Bulgares sont considérés comme les « porteurs d'eau » de la politique soviétique hors 2 personnalités :

- Pr. Alexander Yankov, Ambassadeur Bulgare à Londres,
- Andrei Lukanov.

L'Ambassadeur britannique à Sofia, Donald Logan s'exprime en des termes admiratifs face à l'intelligence d'Andrei Lukanov (pas seulement linguistique mais pour ses analyses des grands problèmes mondiaux). Il ira jusqu'à dire : *si un pays peut avoir quelqu'un comme Lukanov il y a toujours de l'espoir.*

Tsvetan Todorov s'exprime à cette époque sur lui, avec bien du respect, mais reconnaît qu'il fut utilisé comme pièce stratégique mais ne joua pas les premiers rôles, car gardé « petit » dans l'ombre et rappelle qu'il ne se faisait aucun illusion sur l'affection de son ami d'enfance pour le Socialisme.

Todor Jivkov utilisa lui aussi largement les grandes capacités et qualités de Lukanov en lui faisant miroiter bien des espoirs avec une année 1988, par exemple, bien remplie :

- il dirigea une délégation aux USA,
- il conduisit des pourparlers non officiels avec Israël (son homologue était alors Ariel Sharon),
- il fut chargé de la mise en place des relations diplomatiques entre la Communauté Européenne et la Bulgarie puis avec le CAEM,
- il eut également la responsabilité des négociations avec la Roumanie pour arrêter la pollution importante descendant vers la ville bulgare de Russe,
- il effectua une visite officielle en Albanie.

La tactique était claire, là où il y avait des négociations difficiles à mener et/ou économique, Lukanov était envoyé, Todor Jivkov se réservant le droit de louer ou de critiquer après coup et en se protégeant lui-même. C'est ce qui arriva pour les négociations avec les USA à la surprise générale.

La critique de Todor Jivkov fut très forte, allant jusqu'à qualifier la stratégie développée par Lukanov de dangereuse pour le pays. La suite « traditionnelle » et logique d'une telle mise en cause était normalement une mise à l'écart du Politburo et du CC, mais cela ne se produisit pas ! La « main invisible » soviétique à nouveau ?

Avec l'arrivée de Gorbachev au pouvoir à Moscou les temps changent car il veut un renouvellement des dirigeants, plus jeunes, plus modernes, capables de s'ouvrir à l'Ouest mais en restant fidèles à Moscou.

En Bulgarie ils sont quelques uns à répondre à l'un ou l'autre critère :

- Ognian Doinov, un économiste « moderne »,
- Petar Mladenov, un « internationaliste »,
- Grisha Filipov, un fidèle à Moscou.

Mais Andrei Lukanov est le seul à remplir toutes les conditions à la fois.

On peut ajouter la citation des mémoires de Gorbachev reconnaissant que son « informateur » au sein du Politburo du BKP était Lukanov et comprendre facilement à qui Moscou pensait pour le remplacement du Doyen des dirigeants du Bloc de l'Est.

Pendant les 2 années de la confrontation entre Gorbachev et Jivkov, Lukanov est une carte politique majeure. Lorsque Gorbachev reproche à Jivkov de « fricoter » avec les hommes d'affaires occidentaux et vouloir suivre les modèles allemands et/ou japonais, Jivkov rétorque que les « camarades » à Moscou reçoivent des informations déformées (allusion aux informations transmises par Lukanov).

Les différences entre conservateurs et libéraux, au moins sur le plan économique, étant alors minimes, il est alors en fait plus question de concurrence entre politiciens qu'autre chose.

Todor Jivkov tentera d'écarter Lukanov en affirmant sans preuves à Moscou que ce dernier est un agent double avec la formule « il est avec nous, et il est avec vous, il est aussi avec les autres – il nous ment aujourd'hui, il vous mentira demain ». C'est aussi le temps des accusations d'intrigues financières avec la société viennoise LOTOS liée à sa sœur et de malversations envers son frère Alexander Atanasov pendant son mandat d'Ambassadeur au Zimbabwe.

La minute de vérité du « combat » entre Andrei Lukanov et les autorités bulgares du moment arrive pendant l'été 1989 quand il est clair, après la table ronde en Pologne (la première en Europe de l'Est), que Gorbachev ne s'oppose pas au partage du pouvoir avec l'opposition non communiste. La position de l'URSS est précisée après les élections polonaises semi libres de juin 1989 : observation passive de l'évolution et des événements. C'est la fin véritable de la doctrine BREJNEV³³.

Lukanov ne laisse pas voir sa compréhension de l'effondrement de l'influence soviétique et continue à jouer politiquement la carte URSS alors qu'économiquement il a choisi l'Ouest.

Ce double choix est visible dans l'action engagée pour remplacer Todor Jivkov avec l'aide de l'ambassade d'URSS à Sofia et en collaboration étroite avec Lukanov.

A la fin de l'été il est clair que Lukanov ne pourra pas « changer » Jivkov.

Lui-même n'inspire pas confiance aux cercles les plus élevés du Parti car personne n'a oublié le passé de la famille Lukanov comme les relations internationales nombreuses d'Andrei Lukanov lui-même. Le « répulsif » exact n'est pas connu, peut être s'agit-il d'une combinaison de facteurs, mais les « sondages » effectués par Moscou ne sont pas favorables à Lukanov, le choix se porte alors sur une personnalité plus « acceptable » : Petar Mladenov, un « proche » de Lukanov.

³³ Dite de la souveraineté limitée (déterminée après les événements de Prague en 1968.

« Quand des forces hostiles au Socialisme cherchent à faire dévier des pays socialistes vers le capitalisme, cela devient un problème, non seulement de la nation intéressée, mais un problème commun à tous les pays socialistes ».



Pourtant, le vrais « maître » de la situation est Andrei Lukanov qui organise la fin de Jivkov au Politburo du CC du 9 novembre, décide de ce qui se dira et pas au Plénum du CC du lendemain, qui parlera et ne parlera pas (exemple : le silence de Stanko Todorov) et fait élire Petar Mladenov aux postes de Secrétaire général du BKP et Président du Conseil d'Etat.

Le 16 décembre il devient lui-même membre à part entière du Politburo et Secrétaire du CC du BKP, le lendemain, il est aussi membre du Conseil d'Etat.

Il prépare, organise et dirige le XIV^e congrès extraordinaire du BKP, le premier post-jivkovien et le dernier du BKP (30 janvier 1990 - 2 février 1990).

Pour Konstantin Tellalov, témoin des années estudiantines de Lukanov : il est clair que le pouvoir allait dans les seules mains de Lukanov, le triumvirat Lilov, Mladenov, Lukanov le montrant ! Mladenov et Lilov avec les fonctions de prestige n'avaient ni les moyens, ni l'envie de gouverner. Lukanov se garda la fonction « ingrate » de chef de gouvernement sachant parfaitement où était le vrai pouvoir.

Nommé chef de gouvernement il veut composer un gouvernement de « large coalition », du jamais vu en Bulgarie (et instaurer le « socialisme réel »³⁴) et aide pour cela à légitimer l'opposition (CDC et quelques organisations non politiques) dans le cadre d'une table ronde qui a lieu au même moment que la présentation du programme du premier gouvernement Lukanov le 8 février 1990 (envisagé dès le départ comme gouvernement de transition). Il devient la figure politique bulgare principale et centrale définissant les lignes directrices du changement de système politique dans le pays.

Les Agrariens³⁵, jusqu'alors parti satellite du BKP décident au même moment de prendre leur distance et empêchent Lukanov de former le 1^{er} gouvernement entièrement communiste de l'ère post jivkovienne. Figure de premier plan de la politique bulgare il est celui qui organise en juin 90 les premières élections libres du pays pour élire une Assemblée Constituante et propose le système électoral allemand uninominal avec une part de proportionnelle.

Les attentes immenses et longtemps contenues de liberté politique et de pluralisme ajoutées à l'accumulation du mécontentement social conduisent à l'expression « vigoureuse » des attentes de mieux vivre et de rattrapage sur l'Europe Occidentale³⁶, avec un poids complémentaire : une dette extérieure de USD 10 milliards, qui n'est ni un mystère, ni une surprise pour Lukanov qui a été longtemps en charge du commerce extérieur.

³⁴ A comprendre dans le sens « en phase avec les réalités « concrètes » du monde extérieur » !? et plus intrinsèquement « théorique » ?

³⁵

³⁶ Le 14 juillet 1990, à la Télévision bulgare, le commentateur, reconnaît que les Bulgares voudraient en 3 ans ce que la France a mis deux siècles à construire....

De son côté, les négociations avec l'opposition en court de structuration, sont la tâche la plus facile de Lukanov, même si elle se refuse à partager le fardeau des inévitables réformes.

Celles avec les crédetes extérieurs sont plus ardues et pas facilitées par les négociations sociales et l'augmentation importante des salaires concédée aux chauffeurs des transports publics de Sofia, concession qui conduit à une « marée » de demandes comparables et forcent la Bulgarie à un moratoire sur le remboursement de sa dette extérieure en avril 90 qui la coupe des investissements étrangers au moment où elle en aurait le plus besoin.

Les difficultés que Lukanov, Premier Ministre, doit affronter le conduisent à la conviction que l'opposition gagnera les élections de juin et qu'un gouvernement de coalition est indispensable, et pour le faciliter, un référendum interne (avril 90) au BKP approuve la transformation en BSP. Pour cela il « choisi » aussi son successeur au poste de Premier Ministre : Petar Dertliev, lui-même restant Vice Premier Ministre !

Les plans de Lukanov ne correspondent pas aux réalités de la Bulgarie d'alors car non seulement les élections ne sont pas perdues par le BSP (ex BKP) mais gagnées avec une majorité absolue ce qui radicalise de suite l'opposition.

Lukanov attend septembre pour présenter son nouveau gouvernement qui ne dure que 3 mois sous la pression des syndicats. Il démissionne et termine ainsi sa carrière politico gouvernementale.³⁷

L'ère Lukanov entre dans l'histoire comme celle des grandes grèves, des protestations de masse, de la désobéissance civile allant jusqu'au sac de la centrale du Parti, la première libéralisation des prix (produits + 40% et services + 60%)³⁸. C'est aussi le temps des privatisations cachées (secrètes), l'émergence des nouveaux riches³⁹, ce qui conduit les « historiens » à considérer qu'il s'agit de mise en place ou de restauration du capitalisme.

Ce dernier point conduit à voir Lukanov comme le « parrain » de la nouvelle classe de capitalistes liée aux économistes des échelons intermédiaires et supérieurs d'alors et les réseaux avec des structures diverses à l'étranger sous son contrôle⁴⁰.

La large coalition souhaitée par Lukanov voit difficilement le jour, après sa démission, dirigée par l'indépendant Dimitar Popov.

³⁷ Andrei Lukanov a écrit après coup aux parlementaires pour les assurer qu'il n'a pas démissionné de son plein grés. Le Président Jelev aurait demandé au PSB la chute du gouvernement Lukanov et la formation d'une coalition pour prix de la « légitimisation » du Parti et les instances dirigeantes du Parti auraient accepté, contraignant Lukanov à la démission....

³⁸ qui conduit à une période préalable de grave pénurie spéculative (les stocks étant conservés pour bénéficier des augmentations de prix).

³⁹ L'affaire des 400 valises !

⁴⁰ Des relations lui sont données avec un monde des affaires un peu particulier, celui des Robert Maxwell, Marc Rich, etc.... – voir aussi note 5



Lukanov essaie d'obtenir des responsabilités parlementaires et dirigeantes au sein du BSP⁴¹.

C'est maintenant à son tour de connaître ce que les autres « réformateurs de l'Est » ont vécu avant lui : Gorbachev, Egon Krenz, Imre Pojgai, Metsislav Rakovski, Petre Roman qui ont initiés les changements, dans leur pays respectif, et qui ne purent en garder le contrôle.

Tous sont « tombés » face à la coalition involontaire de l'animosité des opposants aux réformes et du refus de reconnaissance de ceux qui en ont bénéficié (politiquement et économiquement), ne voulant rien devoir à personne. La descente aux enfers de Lukanov est extrême, des louanges pour un sauveur à l'expression de la haine du « bouc émissaire ».

Lors du putsch étrange à Moscou en 1991 il fait très vite une déclaration condamnant les événements, Lilov, le responsable du Parti passe après lui pour faire montre de plus de « prudence »⁴². C'est la fin de sa carrière au sein du Parti, lors des Congrès de 1991 et 1994 il n'aura pas une seule voie !

Il devient tout de même Président de la Commission des Affaires Etrangères au Parlement mais en butte permanente aux attaques au vitriol du CDC.

L'humiliation suivante vient en 1992, le Procureur Général Tatarchev obtient la levée de son immunité parlementaire et l'envoi en prison préventive pour plusieurs mois sous un prétexte qui n'est finalement pas retenu pour un procès et qui vaut à la Bulgarie une condamnation par la Cour Européenne des Droits de l'Homme avec paiement de dommages à la famille Lukanov⁴³.

Lukanov essaie alors de mettre ses capacités à contribution dans les affaires en faisant appel une fois de plus à ses contacts soviétiques devenus russes depuis. Il prend en charge, par le biais de l'entreprise MULTIGROUP⁴⁴, le produit importé le plus important pour la Bulgarie : le gaz naturel et devient Président de l'association TOPENERGY, intermédiaire pour l'importation du gaz naturel russe en Bulgarie.

A cette époque (1996) le BSP est à nouveau aux affaires avec Jean Videnov, le jeune Premier Ministre. Malgré ses études faites en Union soviétique ce dernier est convaincu que la défense des intérêts de la Bulgarie passe par la suppression des intermédiaires et il commence des négociations directes pour la réduction des prix du pétrole et du gaz naturel sur la base de la Convention de Hambourg. Cette décision affecte les intérêts d'Andrei Lukanov qui se résout à chercher à influencer une fois de plus sur la politique bulgare. Pendant l'été '96 il cherche des appuis en Russie et aux USA pour écarter Jean Videnov du pouvoir et ne cache pas ses intentions qu'il estime être pour la défense des intérêts de la Bulgarie.

Il fait des déclarations publiques annonçant son retrait du Parlement et le terme de sa vie politique pour se consacrer aux affaires. Mais en septembre 96, ses partenaires dans MULTIGROUP et Ilya Pavlov en premier l'écartent de son poste à TOPENERGY pour ne lui laisser qu'un poste subalterne. La descente aux enfers continue...

Pendant la sérieuse crise financière et politique, accompagnant la campagne pour les élections présidentielles, le 2 octobre 1996, Andrei Lukanov est assassiné devant son immeuble.

Le choc est important car la victime a été une personnalité politique de premier plan et le déroulement de la tragédie fait penser à un règlement de compte !

En 2003, plusieurs personnes sont condamnées pour l'assassinat de Lukanov mais innocentées par la justice trois ans après. Elles sont à l'heure actuelle en appel pour faire confirmer leur innocence.

Andrei Lukanov était une personnalité controversée et sa mort restera sans doute un mystère... dit pour clore, sa biographie « officielle ».

Le dossier est refermé et commence à être gagné par l'oubli lorsque en 2006 le quotidien à grand tirage TRUD publie un article... sur les « 400 valises » après des « révélations » faites par Yordan Yotov.

Une « explication crédible et cohérente » à la fin tragique d'Andrei Lukanov commence à « se dessiner » et faire l'objet de spéculations, car les « révélations » sont savamment distillées, et le coupable « désigné » ne peut plus s'exprimer ayant été lui-même abattu le lendemain de sa déposition au procès des assassins « présumés », innocentés depuis...

**Nous entrons là dans l'autre vie d'Andrei Lukanov....
A suivre....**

Prochain n° : les dossiers des Services Secrets

⁴¹ même si pour lui c'est une régression importante depuis les sommets atteints après le 10 novembre 1989.

⁴² Vieux réflexes ?

⁴³ Lui-même étant décédé entre temps.

⁴⁴ le groupement économique aux moyens les plus conséquents, dont il est également à l'origine de la formation